

19

09 | 2026

NUMÉRO SPÉCIAL
COULEUR CAFÉ

L. Correspondances



Les amis du Musée universitaire de Louvain

Le mot des amis	1	Côté histoire	12
Côté sciences	2	Cafés et guinguettes sous le pinceau des impressionnistes	
La cerise sur le café		Côté littérature	14
Côté bohème	4	Quelques soirs au café croate de Porvenir	
Pas que du café		Côté musique	16
Les jeunes amis	7	La cantate du café. Bach au café Zimmermann	
Café création		Invitation au voyage	17
En vue	8	Un café à Turin	
Le café de la Veuve Van Mieghem		Manifestations	19
À partir d'une image	10	Escapades	22
La belle promesse			

L. Correspondances

des Amis du Musée L
N°19 - Septembre 2026

Éditeur responsable

Jean-Marc Bodson

Coordination éditoriale

Christine Thiry

Comité de rédaction

B. Bal, A. César, D. De Backer, F. Duperroy, C. Feron,
A.D. Hauet, P. Schepers, B. Surleraux, M.C. Van Dyck,
P. Veys et des représentants des JAML

Amis du Musée L

Place des Sciences, 3 bte L6.07.01
1348 Louvain-la-Neuve
Tel. 010 47 48 41



www.amisdumuseel.be



amis.museel@gmail.com



jeunesamismuseel@gmail.com



Amis du Musée L / jeunes amis du musée L



jeunes amis du musée L



Photo de couverture

Edward Hopper, *Chop Suey*, 1929,
huile sur toile, 81,3 x 96,5cm



Mise en page

Isabelle Sion (www.mordicus.be)

Cette brochure a été imprimée par
l'imprimerie Drifosset

Le café, au café, du café, couleur café...

Inutile d'énumérer les nombreuses acceptions du terme « café », elles y sont toutes ou presque dans ce numéro 19 « spécial café » du L. Correspondances.

Marie-Claire Van Dyck s'attelle à décrire l'histoire de cet arbre ou arbuste, aux espèces, à la culture, à la récolte, au traitement et finalement à la torréfaction de ses fruits ponctuée par un ou deux surprenants et ultimes cracks sonores!

Pour Anne-Donatienne Hauet, c'est au travers des siècles que ces tavernes et auberges, au-delà de lieux de rencontres ou d'affaires, susciteront le développement, l'éclosion et l'essaimage de mouvements artistiques et d'idées nouvelles parfois révolutionnaires. Au 19^e siècle, Paris foisonne de cafés mythiques où l'absinthe et son rituel de dégustation ne sont pas absents.

Jolyne Vanden Abeele, des Jeunes Amis, nous révèle l'usage des teintes et nuances du café dans le *Coffee Art*. En peinture, c'est une véritable concurrence à la pigmentation traditionnelle. Au travers des travaux de plusieurs artistes, elle nous montre comment des sujets de la vie courante peuvent devenir outils de création.

Pascal Veys nous invite au Café de la Veuve Van Mieghem, lieu où son fils Eugene a croqué nombre de ces émigrants et réfugiés en errance à la recherche d'un havre accueillant et d'une vie meilleure.

Au-delà de la photo « sensass », Jean-Marc Bodson nous présente l'image d'un simple café, un simple établissement bien éloigné de l'événementiel. Cette image permet de s'échapper vers un ressenti, une interprétation que favorise cette approche « documentaire » chez nombre de photographes. « C'est tout le bonheur de la photographie », conclut-il.

Patricia Schepers illustre l'engouement des peintres impressionnistes pour les cafés et guinguettes. C'est là que nombre d'entre eux se réuniront pour échanger idées et techniques, mais aussi pour en faire des sujets de leur création.

« Il y a aussi la solitude dans les cafés... ». Dans *Extérieur Monde*, Françoise Hiraux nous présente le livre d'Olivier Rolin dans lequel l'auteur, parmi ses souvenirs, se rappelle qu'isolé au bout du monde dans un bistrot perdu, il parvient malgré la musique et au travers d'une fenêtre à entreprendre le dialogue qui, en vérité, ne s'interrompt jamais, entre la vie intérieure et le grand extérieur du monde.

Christine Thiry nous fait découvrir la cantate du café BW211 de Jean-Sébastien Bach, cantate profane et « comique », dira Carl Philipp Emanuel Bach. Tom Koopman nous invite d'ailleurs à une dégustation (<https://www.youtube.com/watch?v=nifUBDgPhl4>).

Anticipant le prochain voyage des Amis à Turin, Françoise Duperroy nous initie au *bicerin* ainsi qu'à la grande et petite histoire locale du café.

Les Amis nous annoncent une prochaine « Conversation entre Amis » qui mettra l'accent sur les défis climatiques et sociétaux. Lors de conférences à venir, Olivier Duquenne nous présentera quatre aspects de la Beauté. Dimanche 4 octobre, une visite dynamique permettra d'obtenir le diplôme d'explorateur du Musée L.

Les prochaines escapades nous emmèneront à Namur, à Turin et à Bozar (W. Kentridge et J. Brusselmans).

Tout un programme!

La cerise sur le café

Devant une tasse de café, vous êtes-vous déjà interrogés sur l'origine et l'histoire de son contenu ? Voyons donc !



D'origine africaine, le caféier fut décrit sans être nommé par Charles de l'Écluse en 1574 et Carl von Linné le baptisa *Coffea* en 1734. Il se répartit actuellement dans la ceinture intertropicale. Ses 130 espèces poussent dans des zones humides dont les températures restent modérées : elles prospèrent à une altitude de 600 à 1200 mètres, voire même 1600 à 2000 mètres pour celles dites de « hauts plateaux ». Plusieurs espèces s'infusent en boisson mais seules deux

d'entre elles sont utilisées à cet effet : *Coffea arabica*, la plus appréciée mais de culture plus exigeante et *Coffea robusta*, plus résistante à la chaleur, qui croît en basse altitude et supporte un léger déficit hydrique. Une troisième espèce retient actuellement l'attention, c'est *Coffea stenophylla* dont le goût est aussi fin que celui de l'*arabica* mais qui supporte des températures plus élevées, ce qui pourrait l'avantager.

En culture, l'arbre, qui peut atteindre neuf mètres de haut, est taillé à deux ou trois mètres pour faciliter la récolte de ses précieux fruits, ou cerises, violets à maturité et renfermant deux grains.

En culture, l'arbre, qui peut atteindre neuf mètres de haut, est taillé à deux ou trois mètres pour faciliter la récolte de ses précieux fruits, ou cerises, violets à maturité et renfermant deux grains. À côté des cerises, ses branches portent toute l'année des feuilles vert foncé, brillantes, à pétioles courts, ainsi que de petites fleurs blanches rassemblées en pompons. Sa culture demande du temps, de gros investissements et du travail avant d'être rentable : les individus ne fleurissent qu'à partir de trois ans, il faut encore un an pour une maigre récolte et quelques années de plus pour un bon rendement. Tous les stades du développement, des fleurs aux cerises, se côtoient sur les branches et la cueillette des fruits mûrs est manuelle. La saison de récolte varie d'une région à l'autre et va d'ouest en est, la récolte asiatique est la plus tardive. Les cerises *robustus* arrivent à maturité en neuf à onze mois et sont plus riches en caféine, la maturation d'*arabica* est plus lente.

Ce n'est pas seulement la variété du café qui influence ses qualités, comme pour le vin, le pays et le terroir en déterminent l'arôme, la saveur et les parfums. Les cafés africains sont plus acides, fruités et parfumés ; venant du continent américain, ils ont plus de corps et de complexité avec des saveurs de caramel, de noix et de chocolat. D'Asie, ils sont plus audacieux avec une note fumée. Une variété d'*arabica* africaine, le Maragogype, se caractérise par de plus gros grains et un goût plus doux aux arômes délicats.

Comme beaucoup de plantes, les caféiers sont attaqués par des parasites dont le redoutable champignon, la rouille du caféier, auquel l'*arabica* est le plus sensible. Des insectes attaquent aussi toutes les parties des arbres.

Le traitement des grains.

Une fois récoltées, les cerises sont traitées par trois processus différents suivant leur qualité et leur origine. La voie humide, réservée aux cafés de grande qualité voit les cerises, d'abord sé-

chées au soleil, lavées puis trempées pour ôter la pulpe. Ensuite les grains sont lavés, séchés et pelés. Le deuxième traitement, la voie sèche, pratiqué au Brésil, en Afrique et en Asie, crible les cerises avant séchage et décorticage des grains dans des concasseurs suivi d'un dernier bain. La voie semi-humide, de plus en plus utilisée, lave les cerises et les débarrasse de leur pulpe par trempage, les grains obtenus sont fermentés, lavés, séchés et pelés. Les grains de café vert ainsi obtenus passent à la torréfaction qui les cuit sous contrôle et leur donne une couleur brune plus ou moins foncée. Cette cuisson progressive, depuis la température ambiante jusqu'à 250 °C se fait en trois étapes. Un séchage progressif, de huit minutes, les mène à 160 °C et à une couleur jaune paille, l'odeur d'herbe fraîche se dégage. La deuxième phase augmente la température jusqu'à 200 °C : la réaction de Maillard y transforme les sucres et les acides aminés, libère les premiers arômes et brunit les grains. Durant la troisième phase, les grains sont portés à 250 °C : ils grossissent et les sucres résiduels caramélisent, un bruit de craquement est audible, c'est le premier crack suivi d'un deuxième en torréfaction avancée. Le café atteint sa « zone dorée », équilibre optimum entre les arômes originels et les notes de torréfaction, entre ces deux cracks. Suivant les qualités gustatives recherchées, on torréfie plus ou moins : sous 205 °C, le café sera brun clair, fruité, acidulé et floral. Entre 210 et 220 °C, les grains, bruns et légèrement brillants auront une note de caramel idéale pour les filtres. Au-delà de ces températures, les grains foncent et deviennent huileux, ce sont les cafés corsés et chocolatés des expressos italiens, qualifiés de Moka. Le taux de caféine diminue avec la température de torréfaction, un café fort de goût n'est pas nécessairement plus riche en caféine !

Vous voilà prêts à moudre votre café et à l'infuser avant l'instant magique de sa dégustation !



Vincent van Gogh, *L'Absinthe*. 1887,
huile sur toile, Van Gogh Museum, Amsterdam, Pays-Bas.

Pas que du café

Les cafés du 19^e siècle, l'art, la bohème et l'absinthe

*Ce soir-là,...
Vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limo-
nade...*

*On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.*
Arthur Rimbaud, 29 septembre 1870

La taverne, elle est tellement ancienne que l'archéologie nous en révèle les traces il y a 5000 ans en Mésopotamie. Elle reçoit son nom dans la Rome antique et l'une de ses plus anciennes représentations est une fresque de Pompéi. Le tavernier y sert de la bière et du vin. Au Moyen Âge, même si le discours religieux condamne sa pratique, elle est un haut lieu de sociabilité. Place de joie et d'excès, les gens s'y retrouvent pour s'amuser, chahuter, jouer, converser, s'informer mais aussi tenir réunion, commercer, passer des accords et des contrats.

À la Renaissance à Paris, « La Pomme de Pin » est une taverne connue fréquentée par François de Montcorbier dit « Villon ». Le Quartier latin est déjà celui des étudiants et des tavernes.

Au 17^e siècle, les peintres italiens, comme Manfredi, et hollandais, comme Van Ostade, présentent plusieurs œuvres à l'huile de « scènes de taverne ». Le plus souvent, ils véhiculent les stéréotypes de la religion en dépeignant l'ivresse, les mauvaises farces, les tire-laines, la liberté des mœurs et parfois la mélancolie. Ces descriptions font oublier que bien des tavernes n'étaient pas des repaires de gredins libertins et pouvaient aussi être la place de retrouvailles aimables. Les auberges où l'on sert des repas, les hôtels-restaurants et les relais de poste viennent diversifier l'offre pour des

classes aisées et commerçantes qui multiplient les voyages. D'ailleurs, au cours de ce siècle, l'autorité politique en France légifère afin de limiter le coût des boissons, des repas et des chambres parce que les prix pratiqués par les tenanciers des établissements sont devenus excessifs sur les grands axes de circulation.

Sous l'Ancien Régime, les préjugés et les crispations s'accroissent encore autour des tavernes qui font l'objet d'une surveillance ressermée. La suspicion est celle de refuge de rebelles qui y fomentent des révoltes. C'est la réalité. Cénacles où se discutent et se partagent autant d'opinions que de nouvelles théories. À la Révolution française, le café est l'endroit de la contestation, véritable laboratoire intellectuel et d'émancipation. Il favorise la diffusion des idées des Lumières, abrite les réunions révolutionnaires et les clubs politiques. Les chroniqueurs y écrivent les articles de presse et les émeutiers s'y organisent.

Dans les *Lettres persanes*, Montesquieu évoque Le Procope, café qui en 1786 a déjà cent ans et accueille Marat, Danton, Desmoulins. Quelques années plus tôt, c'est Voltaire, Diderot ou d'Alembert qui s'y attardaient. Et quelques années plus tard, ce sont les Romantiques, Musset, Sand et d'autres, qui s'y retrouvent. Paul Verlaine y écrira sa correspondance.

Nous y voilà, le 19^e siècle, c'est le grand siècle des cafés et le grand siècle de la Bohème. Bohème littéraire, picturale, bohème intellectuelle où, coincé entre la révolution industrielle et la Commune de Paris, un mouvement socio-culturel et artistique conspue les valeurs bourgeoises, assume sa marginalité, revendique la liberté, sanctifie la beauté des arts. C'est

le siècle des Grands Poètes maudits (Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud, Verlaine, Mallarmé, Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam), entre romantisme et symbolisme, et d'une peinture qui casse les codes : l'impressionnisme. Van Gogh, Renoir ou Manet peignent les bars, les guinguettes et les terrasses de café. Toulouse-Lautrec ou Mucha créent les affiches pour les cabarets et les cafés-concerts.

Au cours de ce 19^e siècle se déploie une tradition qui s'étend à tous les groupes sociaux. La fréquentation des cafés se modifie selon les heures du jour ou de la nuit, selon les lieux et les quartiers. L'on peut aussi s'y mélanger. En ce siècle, des cafés mythiques (Les Deux Magots, La Nouvelle-Athènes, Le Café de Flore, L'Univers...) ont vu se rencontrer et se succéder écrivains, peintres, musiciens, journalistes, dandys, étudiants débraillés ou jeunesse dorée, bruyante et dévergondée, voire des politiques. En 1875, les registres d'octroi et des contributions révèlent l'explosion des débits de boissons. Souvent, le café accède à la notoriété grâce à la présence régulière d'un artiste consacré. L'endroit où il faut être reconnu. On s'y presse, on y tape la carte, on y discute les nouvelles du jour, on y invente les lendemains, on y fume, on y boit jusqu'à plus soif et sans soif, jusqu'à s'endormir sur un coin de table.



Henri de Toulouse Lautrec, *Un coin du moulin de la Galette*, 1892, huile sur toile, 100x89cm, National Gallery of Art, Londres.

Van Gogh, Renoir ou Manet peignent les bars, les guinguettes et les terrasses de café. Toulouse-Lautrec ou Mucha créent les affiches pour les cabarets et les cafés-concerts.

C'est, par excellence, le théâtre d'une socialité. Ainsi l'écrit Paul Bacard : *Véritable lieu de « végétation » où mûrissent les volontés et les désirs de chacun, où se fortifient les idées personnelles à rebours des conventions et des poncifs, les cafés sont à l'image des revues dont elles favorisent la naissance en accueillant les regroupements, les réunions.*¹ Rimbaud aurait-il atteint la célébrité si la revue « La Vogue » au Quartier latin, entre la Sorbonne et Les Deux Magots, ne l'avait pas publié ?

Un engouement pour les cafés que ne comprend pas le peintre critique d'art Joris-Karl Huysmans. Il juge absurde cette habitude chez ses contemporains d'aimer ces environnements empuantis d'odeur de pipe et de bière ; où l'on consomme des alcools de qualité médiocre et plus onéreux que ceux que l'on dégusterait dans le confort de son chez-soi.

Chère et de bonne qualité dans la bourgeoisie ou bon marché et de qualité grossière jusqu'à tord-boyaux pour le petit peuple, l'alcool à la mode, liqueur d'exaltation, celle que l'on boit partout en observant un rituel bien spécifique : c'est l'absinthe.

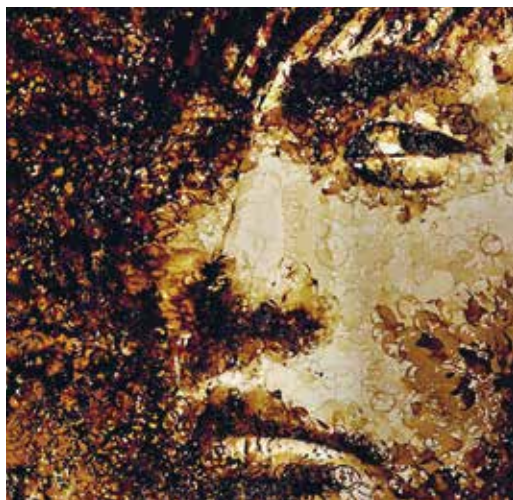
Son verre haut, dont le renflement à la base contient la dose d'absinthe, s'élargit au sommet pour soutenir une cuillère ajourée sur laquelle on dépose un sucre avant de laisser couler l'eau goutte à goutte. Verte en élixir, elle devient jaune, ambrée ou laiteuse lorsque l'eau s'y additionne. La carafe peut être remplacée par une jolie fontaine carrée, munie de quatre petits robinets où les commensaux remplissent leur verre. Instants partagés, conviviaux. Ivresse intellectuelle, ivresse poétique. Ivresse tout simplement.

¹ Paul BACARD, *Les cafés et les cabarets au XIX^eme siècle*, sur culturedesidees.com

Café création

De la tasse à la toile

Le café est une boisson du quotidien qui accompagne le réveil ou les discussions. Pourtant, pour certains artistes, le café ne se boit pas, il se peint. Depuis plusieurs années, le « Coffee art » intéresse de plus en plus d'artistes à travers le monde. Le café devient un véritable matériau de création. Grâce à sa couleur chaude, ses différentes nuances de brun et sa texture, il remplace l'encre ou la peinture. Selon sa concentration, il permet d'obtenir différentes teintes, du brun foncé au beige clair, créant une véritable palette de couleurs naturelles. Certains artistes utilisent également le marc de café pour créer des sculptures, transformant un simple déchet en œuvre d'art.



Coffee Stain Portraits Hong Yi (détail)

L'artiste américaine Karen Eland est l'une des pionnières du Coffee art. Depuis 1990, elle réalise ses tableaux uniquement avec du café. En jouant seulement sur la dilution et la superposition de couches de café, elle réussit à créer des ombres et de magnifiques tableaux. Elle reproduit de célèbres œuvres, notamment *La Joconde* de Léonard de Vinci transformée en *Mona Latte* ou *La jeune fille à la perle* de Vermeer ou encore *La création d'Adam* de Michel-Ange. Ses œuvres montrent que le café peut rivaliser avec les techniques picturales traditionnelles.

Parmi les figures incontournables de cet art, l'artiste italienne Giulia Bernardelli, connue sous le nom de Bernulia, crée des tableaux à partir de café délibérément renversé qu'elle transforme à l'aide de cuillères ou de cure-dents en animaux, en paysages marins ou en portraits. Son travail est fascinant puisqu'elle parvient à métamorphoser une tache en une œuvre détaillée comme si le hasard devenait un véritable partenaire de création. Cette manière de créer donne à son travail une impression de spontanéité, tout en révélant une remarquable précision et une grande maîtrise.

L'artiste malaisienne Hong Yi, aussi connue sous le pseudonyme Red Hong Yi, s'est également spécialisée dans cet art mais avec une approche et une technique différentes (qui rappellent le principe du pointillisme). En effet, elle peint des portraits géants uniquement à l'aide de fonds de tasses de café. Chaque tasse est trempée dans le café permettant de laisser une trace circulaire sur le tableau. Cette accumulation de cercles parfaits, vue de près, semble n'être qu'une simple tache de café. Cependant, en prenant du recul, cette tache se révèle être un portrait réaliste.

Ainsi, au-delà de leur beauté, ces œuvres nous interrogent sur les objets du quotidien, une simple boisson peut devenir un outil de création. De plus, le Coffee art prouve que l'imagination n'a pas de limites et que l'art peut naître des matériaux les plus inattendus. En transformant le café en œuvres d'art, ces artistes montrent que le café n'est pas seulement un plaisir à savourer, il peut également devenir une formidable source d'inspiration artistique.

Le café de la Veuve Van Mieghem

C'est sur le quai Van Meteren à Anvers qu'Henri et Virginie Van Mieghem ouvrent leur premier établissement *In Het Hert* en 1870.

Eugeen y naît en octobre 1875 (+1930). Dès sa prime jeunesse, il baigne dans l'ambiance hyperactive du port parmi les marins, les réfugiés, les migrants, les dockers et les autres travailleurs.



Le café Vve Van Mieghem, huile sur panneau, 1912, collection privée.

L'État belge ayant racheté en 1863 aux Pays-Bas les droits de passage sur l'Escaut (ces derniers les avaient instaurés lors de leur reconnaissance de la Belgique en 1839), la ville d'Anvers met en place dès 1880 un important plan de développement. Ces travaux prévoient l'extension des

limites portuaires et, en 1883, les Van Mieghem décident d'accompagner cette expansion et déménagent leur établissement rue Montevideo sur l'*Eilandje*, petit quartier isolé de la ville proprement dite délimité par divers docks et écluses. Dix ans plus tard, en 1893, la Red Star Line construit sur le terrain en face de la taverne un entrepôt comprenant un centre de santé destiné à contrôler l'état sanitaire des migrants en partance pour les États-Unis. En effet, à l'arrivée à New York, les passagers de troisième classe étaient soumis à un dépistage sanitaire pouvant entraîner leur renvoi aux frais de la compagnie. Entre 1873 et 1934, la Red Star Line aura transporté environ deux millions de réfugiés vers les Amériques (U.S.A. et Canada principalement). Albert Einstein fut l'un d'entre eux.

En 1891, Eugeen s'inscrit aux cours du soir de l'Académie Royale des Beaux-Arts à Anvers. À travers l'Association pour l'Art, il devient familier des travaux de nombreux artistes. Il est influencé par les publications critiques du peintre et illustrateur suisse T.-A. Steinlen. Cela développe chez lui une perception plus frondeuse et sociale, le déterminant à décrire de manière détaillée la vie des gens ordinaires. À l'académie, le professeur E. Sieberdt le renvoie pour son ton trop libre et spontané, traitement que Sieberdt avait déjà fait subir à Vincent Van Gogh dix ans plus tôt.

Après son renvoi de l'académie d'Anvers en 1896, Eugeen travaille comme manutentionnaire et, muni de son carnet de croquis, il a le loisir d'observer et de dessiner les travailleurs du port et surtout les émigrants présents dans les environs de son domicile. Pour la plupart, il s'agit d'une population juive est-européenne victime d'ostracisme ou même de pogroms dans son pays d'origine. Comme certains de ses biographes le définissent : « il devint un reporter sans caméra », « un journaliste enragé »



Émigrants rue Montevideo, pastel, 1902, collection privée.

aux tendances sociales et même anarchistes qui empêchèrent tout un pan de la société bourgeoise de réellement apprécier ses productions et ainsi de le soutenir.

En 1899, Henri décède et le café est rebaptisé Café Veuve Van Mieghem.

Eugeen rencontre Augustine Pautre (1880-1905) qui, en 1902, devient son épouse, sa muse et son modèle. Grâce à ses séances de pose rémunérées dans divers ateliers, elle soutient quelque peu les finances du couple. Ils habitent à l'arrière du café, ce qui ne facilite pas les relations entre Virginie Van Mieghem et sa bru, la veuve n'appréciant pas vraiment la vie menée par Augustine. Comme Wouters, du fond de la misère, Eugeen utilise pour ses œuvres des supports surprenants tels que le verso de documents d'expédition, de télégrammes ou d'annonces de décès.

L'œuvre d'Eugeen Van Mieghem se décline en de nombreuses techniques (huile, craie, crayon, monotype, fusain, aquarelle, pastel, sépia, bistre,...) et de nombreux sujets : vie portuaire, dockers, émigrants, travailleurs, raccommodeuses de sacs, scènes familiales, vie nocturne, cafés et terrasses, réfugiés de 14-18.

En 1901, Eugeen expose au 8^e Salon de la Libre Esthétique en compagnie de Cézanne, Cross, Sérusier, Denis, Monet, Pissarro, Vuillard, Hodler. Il se lie d'amitié avec Georges Morren et participe au groupe des *Eenigen*, regroupant entre autres, Jacob Smits, Walter Vaes, Georges Morren. Fin 1904, François Franck, le grand mécène anversoise, prend ce groupe en main et en change le nom en *Art Contemporain/Kunst van Heden*. James Ensor sera la vedette du premier salon. Il expose aussi au 7^e Salon du groupe au Musée Moderne de Bruxelles.

Augustine décède en 1905 d'une tuberculose aiguë. Jusqu'en 1910, Eugeen cessera de

peindre. Plus tard, il participera à nouveau à la vie artistique via plusieurs associations telles que *Kunst van Heden* ainsi qu'aux salons annuels des aquarellistes belges. Il est toujours soutenu par quelques amateurs comme la famille Franck et Pol de Mont. Il expose à Amsterdam et à Den Haag en compagnie d'Émile Claus, Ensor, Degouve de Nuncques, Van Ryselberghe, Wouters...

Le conflit de 1914-1918 lui donne bien des occasions (combats, défilés, destructions, réfugiés, blessés, soupe populaire,...) d'utiliser ses compétences afin de « croquer » ces scènes dramatiques.

En 1919, la Veuve Van Mieghem se retire et vend le café. Eugeen s'installe dans les environs de l'*Eilandje*. Il épouse en 1920 Marguerite Strijvelt, une infirmière rencontrée au sanatorium du Fort Jaco. Cette même année, il est nommé par Jules Destrée comme professeur à l'académie d'Anvers. Le couple se sépare 5 ans plus tard.

En 1930, une rupture de l'aorte l'emporte à l'âge de 54 ans.

Tant les croquis et dessins de guerre que les scènes des migrants nous rappellent que les événements actuels ne diffèrent pas de beaucoup de ces scènes historiques et que guerres et migrations sont universelles et permanentes. (Erwin Joos dans Eugeen Van Mieghem en de Groote Oorlog 1914-1918 éditions Pandora 2023).

Pour aller plus loin :

Les nombreuses publications de la Fondation EVM (<https://vanmieghemmuseum.com/fr/fondation>) et des éditions Pandora

L'art social d'EVM, par R.-P.Turine, La Libre 6/1/2025

Œuvres de Eric Rinkhout « EVM a world in motion » et « Evm : kunstenaar van het dagelijks leven. ed. Pelkmans



La belle promesse

Café Le Bonheur!

C'était une belle lumière d'un début de soirée en hiver. À ce moment où l'éclairage public commence à effacer les teintes froides de la journée. S'il s'était appelé « Au Bon Coin », le café n'aurait sans doute pas attiré mon attention, mais une telle enseigne dans cette douce ambiance, cela valait bien une photo.

La voici. Elle n'a rien d'exceptionnel. Pas de client en terrasse pour tirer le cliché vers l'ethnographie du quotidien, pas de serveur en tablier comme dans les clichés de la Belle Époque et pas d'animation. Rien d'étonnant si ce n'est cette inscription « Café Le Bonheur ». Elle a suffi à mon bonheur de voir. Elle m'a intrigué aussi car, répétée par trois fois, elle tinte comme une promesse bien présomptueuse au bout de cette rue de Berkendael connue pour être celle de l'ancienne prison pour femmes de Forest.

Une telle enseigne à cet endroit, cela pourrait être le début d'un roman ou d'un film : *Rendez-vous au Café Le Bonheur, un début d'après-midi dans deux, trois ou cinq ans, selon la sentence*. La suite est une question d'imagination. C'est toute la qualité des images peu bavardes de créer, à la façon des points de suspension en bout de phrase, une sorte d'appel d'air pour nos pensées. C'est en tout cas la promesse des photographies documentaires : *Voilà ce que j'ai vu, et vous qu'est-ce que vous y trouvez ?* Tout le contraire des clichés de presse (« le choc des photos ») qui nous vissent le regard sur un événement sans laisser d'échappatoire.

La sobriété et la retenue sont d'ailleurs ce qui définit le mieux la tradition documentaire. Initiée au 19^e siècle, en ce temps où la photographie captait encore mal le mouvement, elle fait la part belle aux paysages plutôt qu'aux habitants, aux décors plutôt qu'aux acteurs. C'est ainsi qu'Eugène Atget (1857-1927) nous a laissé une vision du Paris post-haussmannien (dont de nombreux bistrots) très silencieuse, mais *in fine* bien poétique. C'est ainsi qu'inspirée par lui Berenice Abbott (1898-1991) nous a dressé un

état des lieux peu spectaculaire mais fascinant du New York des années 1930 en pleine transformation. C'est ainsi qu'à leur suite, Walker Evans (1903-1975) a ouvert la voie, tout comme il l'a théorisé, au « style documentaire », c'est-à-dire au « style du non style ». Avec une volonté, comme en témoignait son livre *American Photographs*, de s'en remettre aux choses telles qu'elles se présentent : une façade de garage garnie de pneus, une épicerie flanquée de l'inévitable publicité Coca-Cola, un entrepôt de matériaux en planches, une vitrine de bar... Un peu comme si un siècle après Caspar David Friedrich, le fin du fin pour le « voyageur » consisterait désormais à contempler une mer de modernité.

Ceci dit, Edward Hopper l'avait précédé dans cette description lyrique de la solitude urbaine, des espaces vides et des moments suspendus. Les trajectoires des deux artistes se sont croisées de manière frappante en 1933 au MoMa. Hopper y bénéficiait de sa première grande rétrospective, tandis qu'Evans y présentait sa toute première exposition. De toute évidence, l'un et l'autre ont défini la manière dont les photographes américains de l'après-guerre ont regardé leur propre pays à travers le vernaculaire. Particulièrement, à partir du milieu des années 1970, les coloristes comme William Eggleston, Stephen Shore et surtout Joel Meyerowitz. On pense à ses bars et « luncheonettes » aux néons scintillant entre chien et loup dont les promesses, si triviales dans la réalité, se transmutent en pure poésie visuelle dans ses images. Tout le bonheur de la photographie.

Cafés et guinguettes sous le pinceau des impressionnistes

Lieux de socialisation par excellence dans le dernier tiers du 19^e siècle, cafés et guinguettes brassent toutes les classes sociales. Les artistes-peintres ne font pas exception et les choisissent volontiers comme théâtre de leurs créations. Reflet du colonialisme, l'attrait est alors puissant pour tout ce qui est exotique : les produits tels que le café et le thé mais aussi l'art comme l'orientalisme et le japonisme. L'impressionnisme est néanmoins un des principaux courants en peinture.

Sous le Second Empire et la Troisième République, les cafés parisiens sont les nouveaux centres d'intégration sociale. À la fin du siècle, on en compte d'ailleurs près de 24 000, du plus modeste au plus élitiste. Le café Bade, rendez-vous des dandies, est un temps le favori d'Édouard Manet, considéré comme le premier grand précurseur de la modernité et notamment des impressionnistes. L'existence de l'impressionnisme est actée en 1874 lors d'une exposition chez le photographe Nadar. Il s'agit d'un art assez spontané, très direct, littéralement pris sur le vif. On peut même parler d'instantanés picturaux à l'instar de la photographie qui se développe à la même époque. Car l'impressionnisme fixe sur la toile la sensation éprouvée – donc fugace – plutôt que la chose elle-même.

Mais ce qui caractérise le plus les impressionnistes c'est leur intérêt prioritaire pour la lumière (ses jeux, ses reflets). Pour ce faire, il convient de travailler vite, d'éliminer les contours trop dessinés (ni dessin, ni modelé, ni perspective), de bannir le noir, le brun, le gris pour ne conserver que les couleurs primaires (bleu, rouge, jaune) et leurs complémentaires (violet, vert, orange), de disposer celles-ci en touches visibles qui



Gustave Caillebotte, *Dans un café*, 1880, huile sur toile, 155x155cm, Musée des Beaux-Arts de Rouen

se juxtaposent et/ou se superposent. Les sujets sont ceux de la réalité quotidienne et bourgeoise. Rien de bien révolutionnaire donc, mais des moyens nouveaux pour rendre compte de cette réalité.

Le café Guerbois est le premier lieu de rencontre des impressionnistes. Cependant, après la guerre contre la Prusse, ils lui préférèrent le café de la Nouvelle-Athènes à Pigalle connu pour avoir été fréquenté par les opposants à l'empereur. Ils y côtoient d'autres peintres et des écrivains mais ne s'impliquent ni socialement



Édouard Manet, *Un bar aux Folies-Bergère*, 1881-1882, huile sur toile, 96x130cm, Londres, Courtauld Institute Gallery.

Le café Guerbois est le premier lieu de rencontre des impressionnistes. Cependant, après la guerre contre la Prusse, ils lui préférèrent le café de la Nouvelle-Athènes à Pigalle connu pour avoir été fréquenté par les opposants à l'empereur.

ni politiquement. C'est aussi l'occasion de prendre des instantanés picturaux de la clientèle habituelle ou simplement de passage comme la jeune inconnue mélancolique assise seule devant son verre d'alcool de prune (Édouard Manet, *La prune*, v.1877-1878, Washington, National Gallery of Art) ou le couple formé par Ellen Andrée* et le peintre-graveur Marcellin Desboutin mis en scène par Edgar Degas dans *l'Absinthe* (v.1875-1876, Paris, Musée d'Orsay). Parmi les autres lieux prisés par les impressionnistes, on épinglera le café Bouscarat, le café aux Billards en bois, le café Riche, le café Tarranne et le café Fleurus.

Dans ce tour d'horizon rapide des cafés et guinguettes sous le pinceau des impressionnistes, comment ne pas succomber à la tentation de distinguer les chefs-d'œuvre que sont *Un bar aux Folies-Bergère* d'Édouard Manet (1832-1883) et *Le Moulin de la Galette* de Pierre-Auguste Renoir (1841-1919) ?

Exposé au Salon de Paris de 1882, *Un bar aux Folies-Bergère* reçoit une excellente critique. Dans ce qui est une de ses dernières œuvres, le peintre morcèle davantage sa touche et module les valeurs. Le tableau est divisé horizontalement

en deux parties : à l'avant-plan, le comptoir du bar (sur lequel sont disposées de nombreuses bouteilles ainsi qu'une nature morte) avec Suzon (la serveuse) au centre de la composition ; à l'arrière-plan, le public reflété par le grand miroir derrière la serveuse. À noter que les visages et les silhouettes sont à peine esquissés par de simples touches de couleurs sombres. Seules les figures au premier plan ont un peu de relief.

Présenté à l'exposition de 1877 et considéré comme un des manifestes de l'impressionnisme, *Le Moulin de la Galette* a pour cadre la fameuse guinguette de Montmartre qui inspirera aussi quelques années plus tard Vincent Van Gogh (1886, Berlin, Nationalgalerie), Henri de Toulouse-Lautrec (1899, Chicago, The Art Institute) et Pablo Picasso (1900, New York, Guggenheim Museum). Ce café en plein air doit son nom à la proximité d'un vrai moulin et sa célébrité à ses bals du dimanche qui débutent à trois heures de l'après-midi pour se terminer à minuit à la lumière de lampes à gaz. Le peintre parvient à en restituer toute l'atmosphère joyeuse. Il s'attache spécialement à la représentation de figures en plein air, au rendu de l'intensité des lumières, à l'harmonie entre les couleurs. À noter la touche assez séparée dans des coloris de plus en plus éclaircis. Parmi les danseurs ou les personnes attablées, on reconnaît des amis du peintre et des modèles ainsi que des *Peuple*.

* Qui servira régulièrement de modèle à plusieurs peintres dont Manet, Renoir, Degas, Stevens et Gervex avant d'entamer une carrière d'actrice aux Folies-Bergère.

Quelques soirs au café croate de Porvenir

La solitude des cafés

Il y a aussi de la solitude dans les cafés, loin des discussions animées entre amis et des rendez-vous amoureux. La vie, la littérature et le regard des photographes savent chérir les esseulés qui s'attardent dans les buffets des gares ignorées des capitales, les baraques posées au bout des débarcadères vides, et les salles bien défraîchies des anciennes cités industrielles.

Porvenir, 53^e parallèle sud

Olivier Rolin a commencé l'écriture d'*Extérieur monde* à Lisbonne en 2017, l'année de ses 70 ans. Devant lui, les navires gagnent la mer. Ils partent, ils vont ailleurs ; ils en reviennent. L'automne donne peut-être le ton, et sans doute la mort qu'il sait proche d'un ami que le cancer déjà emporte loin, inexorablement.

Quelques pages du manuscrit le ramènent à Porvenir, où une errance, une certaine année, l'avait conduit. Le petit port chilien du détroit de Magellan avait été fondé par des émigrés croates en 1894, aspirés en Terre de Feu par une ruée vers l'or contemporaine de celle qui jeta aussi les prospecteurs à l'autre bout du continent, dans l'Alaska canadien. Demeurent son nom, (*El Porvenir*, l'*Avenir* en espagnol), le plan orthogonal des rues, et les tôles peintes des habitations. Wikipédia signale six mille habitants.

Le soir, il poussait la porte du Club croate. *Dès que je pénétrais dans la salle déserte, [la pauvre serveuse] allumait la radio, estimant sans doute que cela faisait partie des aménités susceptibles d'embellir le repas d'un so-*

litaire – et moi je me sentais si étranger, et si étrange, que je n'osais pas la prier d'éteindre. Mais il y avait, au-delà des fenêtres encadrées de dentelle, la présence nocturne du détroit, ce passage entre les deux grands océans, et cette compagnie me suffisait : juste du noir, mais un noir qui me parlait.

Deux grands océans

Il y a de l'*Océano Nox*, du Victor Hugo, dans ce noir et dans ces « deux grands océans », sans les épithètes (*Atlantique, Pacifique*) qui les ravalerait au rang de simples indications et glisseraient, sans plus y penser, le trouble de Rolin sous le tapis d'un inoffensif contexte.

Depuis qu'il sait lire, les noms l'appellent et l'aiment. *Extérieur monde* est rempli de points du monde dont il a rêvé, et puis, où il est allé. Il a grandi à Dakar où son père était médecin militaire français. Correspondant de *Libération* dans les années 1980 et 1990, il a sillonné les régions du monde dévastées. Écrivain désormais, il est invité un peu partout. Parfois, lui reviennent aussi des scènes de la France provinciale des années 1950 qu'il partage avec celles et ceux, nés peu après la Seconde Guerre mondiale, qui ont encore touché l'ancien monde de leurs yeux et de leurs doigts. Il y eut des voyages à deux, avec une compagne, mais la plupart du temps, il est parti seul. Là-bas, il s'est laissé prendre par les lieux, par les moments et par ce que lui ont dit des hommes et des femmes de leur existence et de celles d'autres, là, avant eux.

Aller, partir (et revenir) est un privilège. *Mobilis in mobile* (« mobile dans l'élément mobile », la devise du *Nautilus* de *Vingt mille lieues sous les mers*), est la condition des vivants mortels. Être c'est exister, avoir un lien fondamental avec le mouvement sous toutes ses formes : temps,

Un café, quel qu'il soit, n'est pas une boîte de nuit. Il lui faut l'échappée visuelle d'une fenêtre. Les joyeux amis attablés, certes, ne prêteront pas attention au reflet de la vitre ni au bout de tissu qui l'encadre, la modeste dentelle de Porvenir. Mais le solitaire entendra leur invitation à passer vers le grand dehors ; et à entreprendre le dialogue qui, en vérité, ne s'interrompt jamais, entre la vie intérieure et le grand extérieur du monde.



Micheline Boyadjian, *La Fenêtre*, 1971, 66 x 50 cm (Coll. part.).



Puy Mary, *Cantal*, 2015, ©LE 75.

expérience, devenir, manifestation. L'immobilisation, elle, est tragique. Car la vie va, mais elle échoue aussi, comme l'animal blessé est repoussé sur la grève. Rolin parle des marins abandonnés par leur armateur à Magadan dans la Kolyma, sans issue, à des centaines ou des milliers de kilomètres de chez eux ; et aussi, dans le même port désolé, d'une *femme d'origine coréenne [...] venue pour l'amour d'un homme. À présent, il l'avait abandonnée [...]. Elle avait à peu près perdu l'espoir de s'évader. Elle marchait solitaire le long des palissades pliées. Vivre ici est très difficile, disait-elle, et je la croyais*. L'histoire est une géographie humaine. Et inversement.

Le petit rideau de dentelle

Un café, quel qu'il soit, n'est pas une boîte de nuit. Il lui faut l'échappée visuelle d'une fenêtre. Les joyeux amis attablés, certes, ne prêteront pas attention au reflet de la vitre ni au bout de tissu qui l'encadre, la modeste dentelle de Porvenir. Mais le solitaire entendra leur invitation à passer vers le grand dehors ; et à entreprendre le dialogue qui, en vérité, ne s'interrompt jamais, entre la vie intérieure et le grand extérieur du monde.

Olivier Rolin, *Extérieur monde*, Gallimard, 2019 (Folio 6956).

La cantate du café

Bach au Café Zimmerman

*Avec sa verve parfois cocasse, son entrain, sa diversité d'invention, la fraîcheur de ses airs de soprano, la cantate dévoile un Bach inhabituel, déboutonné et souriant, comme saisi dans la spontanéité du quotidien familial, sans sa per-ruque poudrée ni le noir habit du cantor.**

En avril 1723, J.-S. Bach s'installe à Leipzig où il est nommé *cantor* de l'église et de l'école Saint-Thomas. À l'époque, Leipzig était réputée pour son université, Carl Philipp Emanuel y inscrira ses deux fils aînés. La famille est logée dans la Thomasschule qui, selon son fils Karl Emmanuel, *était si vivante qu'elle ressemblait tout à fait à un pigeonier*.

La charge de travail du cantor est écrasante. En qualité de *Thomaskantor* et de *Director Musices*, il est responsable de l'enseignement d'élèves de Saint-Thomas et de l'organisation musicale des deux églises principales de la ville. C'est à Leipzig que Bach compose-
ra les plus belles pages de musique sacrée : cinq Passions, un Magnificat, trois Oratorios, la Messe en si mineur et de très nombreuses cantates d'église pour le calendrier liturgique.

En sa qualité de responsable du *Collegium Musicum*, Bach donne un concert hebdomadaire au Café Zimmermann, lieu de réunion de cette société d'étudiants et de professionnels. C'est sans doute dans ce contexte qu'il compose en 1734 la cantate profane *Schweigt stille, plaudert nicht, ber den Caffee*, (*Faites silence! Ne bavardez pas! Cantate du café*) (BWV 211). Carl Philip Emanuel Bach ajoutera sur la partition la mention *Cantate comique*.

Le livret, basé sur un poème de Christian Friedrich Henrici (signé de Picander, son pseudonyme) et publié en 1732, sera repris par d'autres compositeurs mais seule la version de Bach offre une partie finale, sans doute de sa main.

La cantate du café est une satire de l'addiction au *moka* qui faisait fureur auprès des femmes



Portrait de famille autrefois considéré comme représentant la famille Bach, attribué à Balthasar Denner, probablement au début des années 1730.

de l'époque et était interprétée comme un signe d'émancipation. Elle met en scène M. Schlen-
drian et sa fille Lieschen. Le père veut dissua-
der sa fille de boire quotidiennement du café. Quand il lui laisse entrevoir la possibilité d'un mariage, elle cède à sa demande mais décide secrètement qu'elle n'acceptera qu'un mari qui la laissera boire autant de café qu'elle vou-
dra : *Café, café! Oui! Oui! Comme c'est bon! Meilleur que mille baisers ou le vin de muscat! Café! Café! Il me faut du café!*

Selon Gilles Cantagrel**, la cantate a aussi pu être montée dans le cadre familial, peut-être à l'occasion des 50 ans du cantor, le 21 mars 1735, avec Jean-Sébastien dans le rôle du père, sa fille Catharina Dorothea dans celui de la fille et quelques amis. Il est aussi amusant de constater que l'inventaire de la maison Bach signale trois pots de café et un plateau à café en cuivre!

* H. J. Schulze, "Ey! Wie schmeckt der Coffee süsse": *Johann Sebastian Bach's 'Coffee Cantata' in its time*, Leipzig, 2005.

** Gilles Cantagrel, *Les Cantates de J.-S Bach*, Fayard, 2010.

Un caffè per favore !

Bientôt, une escapade des Amis du Musée
à Turin sous le signe du café



Lorsque l'on pense à l'Italie, viennent immédiatement à l'esprit ses paysages ensoleillés, ses trésors archéologiques, ses villes historiques et sa gastronomie réputée. Parmi les symboles les plus emblématiques de cette culture figure le café, véritable institution nationale. Boire un espresso au comptoir le matin ou après un repas est bien plus qu'une habitude : c'est un rituel social partagé par toutes les générations.

Le café est introduit en Italie à la fin du 16^e siècle. En 1570, le botaniste Prospero Alpini le rapporte d'Égypte à Venise. D'abord considéré comme un remède et vendu dans les pharmacies, il gagne rapidement en popularité. Les premiers cafés ouvrent alors leurs portes. Parmi eux, le célèbre « Caffè Florian », fondé en 1720 sur la place Saint-Marc, demeure aujourd'hui l'un des plus anciens cafés d'Europe encore en activité. Il a longtemps été un lieu de rencontre privilégié pour les artistes, intellectuels et responsables politiques.

Comme dans d'autres grandes villes européennes, le café connaît un essor remarquable en Italie. Turin, alors centre politique et culturel majeur, voit ses cafés devenir des lieux de débats et d'échanges fréquentés par les aristocrates, les intellectuels et les hommes d'État. Dans leurs élégants décors de marbre, de velours et de boiseries, se discutent notamment les idées qui mèneront à l'unification italienne au 19^e siècle.

La ville joue également un rôle essentiel dans l'histoire de l'espresso. En 1884, le Turinois Angelo Moriondo dépose le brevet de la première machine à espresso, permettant de préparer rapidement un café à la crème dense et persistante. Cette innovation contribue à faire de l'espresso l'un des symboles de l'art de vivre italien. Aujourd'hui encore, sa qualité est défendue par l'*Instituto Espresso Italiano*, créé en 1998. Turin est aussi le berceau de la célèbre marque Lavazza, fondée en 1895 et

connue dans le monde entier. Un musée retrace l'histoire de cette entreprise emblématique.

En octobre 2026, les Amis du Musée L organiseront un voyage à Turin. Au-delà des visites culturelles et patrimoniales, notamment celle du Museo Lavazza, cette découverte permettra de s'immerger dans l'atmosphère unique des cafés historiques de la ville. Les participants pourront y déguster l'expresso, mais aussi le *bicerin*, spécialité turinoise associant café, chocolat et crème.

Le centre historique de Turin abrite plusieurs établissements prestigieux fondés entre le 18^e et le début du 20^e siècle, tels qu'Al bicerin, Baratti & Milano, Torino ou Mulassano. Conservant leur décor d'origine, ils témoignent d'un art de vivre raffiné où histoire, culture et gourmandise se rencontrent encore aujourd'hui.

En octobre 2026, les Amis du Musée L organiseront un voyage à Turin. Au-delà des visites culturelles et patrimoniales, notamment celle du Museo Lavazza, cette escapade permettra de s'immerger dans l'atmosphère unique des cafés historiques de la ville.

En attendant notre voyage, un *bicerin* comme à Turin !



Ingédients (2 personnes)

10 cl crème fleurette ou liquide bien froide / 80 gr chocolat noir à 70 % / 2 tasses de café expresso bien serré / 15 cl de lait entier / 1 cuillère à soupe de sucre glace

Préparation :

Préparer la crème fouettée / Monter la crème liquide bien froide en chantilly pas trop ferme avec le sucre glace / Faire le chocolat chaud à l'italienne. Faire fondre le chocolat noir cassé en morceaux avec le lait entier / Le montage ou l'art des 3 couches dans un verre transparent.

La base :

verser le chocolat chaud épais au fond du verre, jusqu'au tiers.

Au milieu :

faire couler délicatement l'expresso chaud contre la paroi du verre sur le dos d'une cuillère. Le café doit flotter sur le chocolat sans se mélanger.

Le sommet :

déposer délicatement la crème fouettée froide sur le dessus.

L'expérience unique du *bicerin* vient du contraste thermique et de texture lorsque le café et le chocolat chaud traversent la crème très froide à chaque gorgée.

Jeudi 19 novembre 2026 à 19h30

Conversations entre Amis

Une nouvelle activité des Amis du Musée L, non pas une conférence mais une rencontre à bâtons rompus avec des invités de tous horizons.

Pour cette première, nous avons convié Sophie Opfergelt du Earth&Life Institute, Maître de recherches FNRS en géologie à l'UCLouvain et Alexandre Buslain d'IMAQA, association belge pour l'aventure et les sports extrêmes au service de la science !

Rigueur scientifique et goût du défi pour préserver la planète !

Un nouveau modèle de partenariat terrain-science.

Quantifier le dégel du permafrost (ou pergélisol) et ses conséquences en raison du réchauffement climatique, est au cœur de la recherche de Sophie. Elle étudie aussi l'impact du dépôt de poussière de roche noire (dark zone) sur la fonte des glaces. La recherche n'est pas réservée aux laboratoires, elle peut aussi se vivre sur le terrain. Pour ce faire, Sophie se mue en exploratrice pour observer *de visu* ces phénomènes et l'accélération des changements sur le terrain. Début 2024, elle encadre en Alaska une mission aux côtés de chercheurs de l'Earth&Life Institute. Cette expédition se fera en collaboration avec IMAQA, une start-up fondée par trois passionnés, un physicien, un chimiste et un ingénieur: Gilles Denis, Kyril Wittouck et Alexandre Buslain. Leur capacité à articuler formation, logistique et rigueur méthodologique dans des conditions extrêmes fait d'IMAQA un opérateur scientifique à part entière. Un pont entre la recherche fondamentale et les territoires critiques. Et c'est en commun qu'ils mènent leurs missions: collecter des données inédites et essentielles face aux défis climatiques et sociétaux à venir. Ces missions ne s'arrêtent pas aux pôles: conscientiser, communiquer sont



Un sublime parhélie, S0A6708_©edluke26

importants tout comme le partage d'informations et d'échantillons entre chercheurs.

Lors de cette soirée, nous partagerons leurs découvertes en Arctique, un milieu blanc, froid et passionnant ! De quoi répondre à nos curiosités et alimenter des échanges vivifiants !

Préparez vos questions pour vivre cette aventure hors du commun !



UCLouvain



RENDEZ-VOUS: Musée L

PRIX: 10 € / Amis du Musée L: 8 € / Étudiant.es de moins de 26 ans: gratuit

RÉSERVATION OBLIGATOIRE: amis.museel@gmail.com / 0476 96 97 79

PAIEMENT: Virement sur le compte BE43 3100 6641 7101 des Amis du Musée L avec la mention **Conversations**

Cycle de conférences

OLIVIER DUQUENNE

Puissance du Beau, utilité du Laid

Pourquoi certaines œuvres nous bouleversent-elles tandis que d'autres nous dérangent profondément ? Ce cycle de conférences propose une exploration sensible et philosophique des multiples visages de la beauté, de ses promesses comme de ses paradoxes.

Du Beau qui console, élève et questionne, à la fascination exercée par les étoiles, ces lumières lointaines qui nourrissent depuis toujours nos rêves d'infini, nous partons à la rencontre des émotions fondamentales qui relient l'art à l'expérience humaine.

Nous poursuivrons ce voyage au fil de la mer, espace de métamorphoses et de vertige, où les artistes interrogent notre rapport au monde, à l'immensité et au changement. Enfin, nous explorerons la figure du monstre et la puissance du laid, non comme l'opposé du beau, mais comme une voie d'accès à des vérités plus profondes sur nous-mêmes.

À travers des œuvres majeures de l'art moderne et contemporain, ces conférences invitent à porter un regard renouvelé sur ce qui nous émerveille, nous trouble ou nous échappe. Une traversée poétique entre lumière et ombre, harmonie et inquiétude, où l'art devient un moyen privilégié de comprendre notre condition humaine.

Olivier Duquenne est historien de l'art, critique d'art et conférencier. Il enseigne à l'ESA LE 75 et à l'Académie des Beaux-Arts de Namur. Il est notamment l'auteur de *Pinocchio & Co: Contes de fées et art contemporain* (Stichting Kunstboek, 2011), *Pierre Courtois: Traits d'Union* (Luc Pire, 2012) et le co-auteur de catalogues d'exposition dont *Wim Delvoye Introspective* (Fonds Mercator, 2012), *I Belgi: Barbari e Poeti* (Rond-Point des Arts Éditions, 2016), ou *Emines 18 Occupation artistique d'un fort* (Stichting Kunstboek, 2018). Conférencier à l'ISELP, il est également collaborateur indépendant auprès de l'Institut Bruno Lussato et Marina Fédier à Bruxelles.



Andy Warhol, *Barbie*, 1985

Conférence ①

Mardi 8 septembre 2026 à 19h30

Le Beau qui sauve, le Beau qui interroge



Kiki Smith, *Promising*, 2018

Conférence ②

Mardi 6 octobre 2026 à 19h30

La voie des étoiles : la beauté des astres



Shane Gross, *Série en noir et blanc*, 2014

Conférence ③

Mardi 10 novembre 2026 à 19h30

Voyage au fil de la mer: la beauté des eaux



Francis Bacon, *Portrait of a Man with Glasses*, 1963

Conférence ④

Mardi 8 décembre 2026 à 19h30

La beauté des monstres: l'utilité du laid

RENDEZ-VOUS: **Auditoire BARB 91, place Ste Barbe, 1, Louvain-la-Neuve**

PRIX PAR CONFÉRENCE : **10 € / Amis du Musée L: 8 € / Étudiant.es de moins de 26 ans: gratuit**

RÉSERVATION CONSEILLÉE: **amis.museel@gmail.com**

PAIEMENT: Virement sur le compte **BE43 3100 6641 7101** des Amis du Musée L avec la mention **Duquenne + 08.09 / 06.10 / 10.11 / 08.12**

Le dimanche 4 octobre 2026

Visite Dynamique

Devenez Explorateur du Musée L !

Ouvrez l'œil, suivez les indices et lancez-vous dans une passionnante expédition à travers les étages du musée! En famille ou en équipe, partez à la recherche d'informations cachées, relevez des défis et résolvez les énigmes qui jalonnent votre parcours. Chaque découverte vous rapprochera un peu plus de la réussite de votre mission.

Observation, curiosité et esprit d'équipe seront vos meilleurs alliés pour percer les secrets du musée et compléter votre enquête.

Êtes-vous prêt à relever le défi et à remporter le précieux diplôme d'Explorateur du Musée L ?



RENDEZ-VOUS: **le dimanche 4 octobre 2026 de 14h00 à 17h00 au Musée L, Place des Sciences, Louvain-la-Neuve**

Gratuit (premier dimanche du mois)

Jeudi 17 septembre 2026

NAMUR, Computer Museum NAM-IP

Aux sources de la transformation numérique

Aujourd'hui, nous ne savons plus nous passer de l'informatique. Les aînés comme les plus jeunes s'en servent tous les jours. Cela a changé notre approche de la communication mais nous aide, entre autres, dans toutes nos recherches. En effet, l'informatique a envahi notre monde et l'a profondément modifié. Le NAM-IP Computer Museum nous raconte cette odyssée incroyable depuis les machines à calculer jusqu'à votre smartphone.

L'exposition permanente propose un parcours chronologique depuis les premiers systèmes de calcul et les systèmes mécanographiques avant d'aborder le développement des ordinateurs à base de composants électroniques. Ce parcours intègre de manière cohérente les différentes collections du musée en donnant des éclairages spécifiques, en particulier sur l'informatique pionnière belge.

Vous y découvrirez un monde qui a évolué de façon extraordinaire en un siècle en commençant par la machine à statistique d'Hollerith qui date de la fin du 19^e siècle jusqu'à l'ordinateur personnel que vous possédez tous.

La seconde partie de la visite sera consacrée à un atelier sur l'IA (intelligence artificielle). Le but de cet atelier est d'offrir des outils pour décoder des contenus générés par l'IA : par exemple, comment reconnaître une photo ou un texte créé par l'IA.



RDV SUR PLACE à 14h, NAM-IP Computer Museum, rue Henry Blès 192A à Namur

Ce prix comprend l'entrée, la visite guidée et la participation à l'atelier.

PRIX: 25 € / non-membre 30 €

INSCRIPTION:

Par mail à escapades.inscriptions@gmail.com avec la mention **NAMUR** + votre numéro de GSM

PAIEMENT: Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **NAMUR**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité : **0495 35 03 94** ou **0476 47 02 41**

Du mercredi 30 septembre au lundi 5 octobre 2026

Escapade à TURIN (6 jours / 5 nuits)

Ancienne capitale du royaume de Savoie, ville des places et des palais baroques, première capitale éphémère du royaume d'Italie unifié en 1861, puis métropole industrielle dont le nom est associé à la marque FIAT, Turin est aussi tournée vers l'avenir. Cette ville aime l'art contemporain et compte plusieurs musées qui lui sont consacrés, certains reconnus internationalement.

Elle est aussi un haut lieu de la gastronomie. Ses cafés historiques, lieux de rencontre où des pages importantes de l'histoire se sont écrites, offrent aux visiteurs une ambiance feutrée et des saveurs gourmandes.

Notre escapade vous fera découvrir Turin, aujourd'hui capitale du Piémont et qui sait cultiver un art de vivre « à l'italienne ».

Vous trouverez tous les renseignements et les détails des visites sur www.amisdumuseel.be ou dans le L. Correspondances #18.



Escapade à TURIN (6 jours / 5 nuits)
du 30 septembre au 5 octobre 2026

PRIX :

Prix membre : 2699 € / non-membre : 2749 €
/ Supplément single : 690 €

Ce prix comprend : les vols Bruxelles / Milan AR, les taxes aériennes, l'hébergement en chambre double avec petit déjeuner pour 5 nuits (hôtel 4 étoiles), 5 déjeuners et 1 dîner, le circuit en autocar privé, les pourboires, les visites guidées prévues au programme.

Ce prix ne comprend pas les dépenses personnelles, les boissons, les dîners des jours 2 à 6, les assurances.

INSCRIPTION :

Par mail à escapades.inscriptions@gmail.com avec la mention **TURIN**

PAIEMENT :

Acompte de 810 € sur le compte
BE58 3401 8244 1779 des Amis du Musée L /
Escapades avec la mention **TURIN**.

Si vous désirez une chambre single, l'acompte est de 810 € + 690 € = 1500 € ; inscrivez la mention **TURIN + SINGLE**.

Solde à payer pour le 1^{er} septembre 2026,
soit pour les membres : 1889 € / pour les non-
membres : 1939 €.

Dominique De Backer et Françoise Duperron

Jeudi 19 novembre 2026

Bruxelles, Bozar : 2 visites, 2 artistes à découvrir

Notre journée sera organisée en deux temps. Le matin, rendez-vous à 10h45 dans le grand hall pour la visite guidée de l'exposition consacrée à William Kentridge.

L'après-midi, nous nous retrouverons au même endroit à 13h45 pour découvrir l'œuvre de Jean Brusselmans.



William Kentridge* (1955-...)

Né en Afrique du Sud, il fait ses premiers pas artistiques au plus fort de la lutte politique contre le régime de l'apartheid. L'art qu'il crée depuis lors témoigne d'un engagement profond, tant politique et social que poétique, qui continue de façonner sa pratique artistique jusqu'à aujourd'hui.

L'œuvre artistique de Kentridge va des dessins, films d'animation et sculptures aux imprimés, installations et vidéos. Ses œuvres voient généralement le jour lorsqu'il met en scène une production théâtrale ou lyrique, domaine auquel il se consacre également. *I am not me, the horse is not mine*, l'exposition solo de William Kentridge à Bozar, offre un aperçu complet des œuvres qu'il a réalisées depuis le début des années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Une attention particulière est accordée à certaines de ses plus grandes productions scéniques.

Le temps de midi est libre.



Jean Brusselmans*(1884-1953)

Bozar présente la première grande rétrospective consacrée au peintre belge depuis 1980. Dès le début du 20^e siècle, Brusselmans développe une œuvre singulière, à l'écart des tendances artistiques mais solidement ancrée dans la tradition picturale. Il traduit son lien profond avec le paysage brabançon et son univers sobre en un langage visuel authentique et reconnaissable, à la croisée entre abstraction et figuration. À travers 120 œuvres, cette exposition fait découvrir au visiteur l'impressionnante œuvre d'un artiste belge encore sous-estimé. Des dialogues avec des contemporains tels que Fernand Léger, Piet Mondrian ou Rik Wouters offrent également un regard novateur sur son travail.

*textes et illustrations extraits du site www.bozar.be

RENDEZ-VOUS: 10h45 dans le grand hall de Bozar.

PRIX: 67 € / non-membre 72 €. Ce prix comprend les 2 entrées et les 2 visites guidées.

INSCRIPTION: Par mail à escapades.inscriptions@gmail.com avec la mention: **BRUXELLES 19 + votre numéro de GSM.**

PAIEMENT: Virement sur le compte **BE58 3401 8244 1779** des Amis du Musée L / Escapades avec la mention **BRUXELLES 19**

EN CAS D'IMPRÉVU, le jour de l'activité: **0495 35 03 94** ou **0476 47 02 41**

VISITES ET ESCAPADES, comment réussir vos inscriptions?

Vous trouverez tous les renseignements utiles sur le site des Amis du Musée L www.amisdumuseel.be

Contacts pour les escapades

✉ Dominique De Backer: 0495 35 03 94 | Françoise Duperroy: 0476 47 02 41

Adresse Mail

escapades.inscriptions@gmail.com

Merci d'envoyer **vos meilleures photos d'escapades** à G. De Wandeleer (guy.dewandeleer@gmail.com)

LE MUSÉE L J'ADORE, LES AMIS J'ADHÈRE

LES AMIS DU MUSÉE L

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires. Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée. Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons ou legs.

Cotisation

La cotisation annuelle (année civile) donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au *L. Correspondances*, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Membre individuel : 35 €

Couple : 45 €

à verser au compte des Amis du Musée L

IBAN **BE43 3100 6641 7101**

(code BIC: BBRUBEBB)

Une visite guidée gratuite
du Musée L sera offerte
aux nouveaux adhérents !

Assurances

L'ASBL Les Amis du Musée L est couverte par une assurance de responsabilité civile souscrite dans le cadre des activités organisées. Cette assurance couvre la responsabilité civile des organisateurs et des bénévoles. Les participants aux activités restent responsables de leurs fautes personnelles à faire assurer au travers d'un contrat RC familiale et veilleront à leur propre sécurité.



www.amisdumuseel.be



amis.museel@gmail.com



jeunesamismuseel@gmail.com



Amis du Musée L /
jeunes amis du musée L



@jeunesamis_museel

Newsletter mensuelle

Vous souhaitez soutenir le Musée L ?

Versez vos dons sur le compte de la Fondation Louvain – UCL à la BNP Paribas Fortis :
BE29 2710 3664 0164 (IBAN)/GEBABEBB (BIC) avec la mention « **Don Musée L** ».
Une attestation fiscale est émise pour tout don à partir de 40 €.

agenda

Mardi 8.09.2026 P. 20
Conférence. Olivier Duquenne (1)

Jeudi 17.09.2026 P. 22
Namur, Computer Museum NAM-IP

Du mercredi 30.09 au lundi 5.10.2026 P. 23
Escapade à Turin

Dimanche 4.10.2026 P. 21
Visite dynamique

Mardi 6.10.2026 P. 20
Conférence. Olivier Duquenne (2)

Mardi 10.11.2026 P. 21
Conférence. Olivier Duquenne (3)

Jeudi 19.11.2026 P. 24
BOZAR, 2 artistes à découvrir

Jeudi 19.11.2026 P. 19
Conversation entre amis

Mardi 8.12.2026 P. 21
Conférence. Olivier Duquenne (4)

Jeudi 10.12.2026
Visite de l'atelier de sculpture de Vincent Rousseau

AU MUSÉE L

VIE DES COLLECTIONS

Expo du 16.10.2026 > 07.02.2027
La Ville lunaire II: la face cachée du tableau de Paul Delvaux

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Samedi 12.09 et dimanche 13.09.2026 à 11h30 et 14h
Visites guidées axées sur l'architecture et la transformation du bâtiment

VISITES GUIDÉES

Jeudi 24.09.2026 à 12h30
Impressions fortes

Samedi 26.09.2026 à 11h15
Les femmes artistes

Jeudi 12.11.2026 à 12h30
La Ville lunaire II: la face cachée du tableau de Paul Delvaux

Programme complet et réservation sur:
www.museel.be